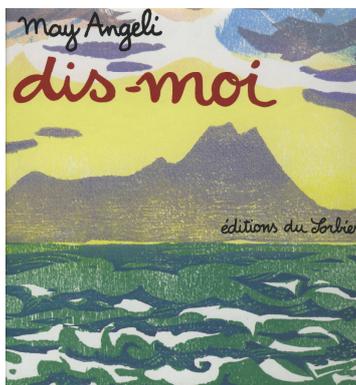


Dis-moi

D'après l'ouvrage *Lectures Expertes N°2* édité par l'AFL



Max Angely Le Sorbier

Un très bel album, aux splendides illustrations en demi-teintes raffinées, à l'écriture originale qui propose au lecteur une énigme sans lui en fournir tout de suite, ni tout à fait la (une) réponse.

L'auteur : May Angeli

Auteur-illustratrice (1937) - Nationalité : française.

Biographie :

May Angeli est née le 8 août 1937 à Clichy. Après des études à l'Ecole nationale supérieure des arts appliqués, et à l'Académie d'arts graphiques d'Urbino en Italie, elle se consacre à la peinture sur bois et à la création de marionnettes. Elle publie son premier livre pour enfants en 1961 aux éditions La Farandole. Elle a également travaillé pour des films d'animation, des spectacles de marionnettes et le cinéma. May Angeli use de techniques et d'outils très divers pour illustrer ses ouvrages, de l'aquarelle douce aux tons plus colorés des crayons couleurs en passant pas les tons pastels de la craie grasse.

Bibliographie :

May Angeli, auteur d'ouvrages illustrés:

L'oiseau de Noël, La Farandole, 1975.

La cuisine française, Syros, 1990.

A l'envers, à l'endroit, Syros-Alternatives, 1991.

Drôle d'oiseau, Syros-Alternatives, 1992.

Oiseau migrant, Syros, 1993.

Hep l'oiseau, Syros, 1994.

Le tour du monde de Groucho, Le Sorbier, 1997.

Album - Groucho, chat parisien en quête d'émotions, part à la recherche d'une lointaine cousine. Les paysages exotiques et les rencontres fraternelles transformeront ce voyage en une inoubliable aventure.

Qui perd la boule ?, Le Sorbier, 1998.

Album à partir de 6 ans - Les membres de la famille n'ont pas tous garder les mêmes souvenirs de l'anniversaire de Sophie, qui a raison ?

Une chanson pour sa majesté, Syros, 1998.

Album à partir de 6 ans - Un ouvrage pour illustrer le pouvoir de la pression populaire sur les tyrans

Manège, Le Sorbier, 2000.

Album - Jean et si amoureux de Zoïa qu'il en oublie les animaux de son manège. Leur rébellion est proche, mais seule la fuite du petit cochon ramènera les amoureux à la réalité.

Hep, l'oiseau, réédition, Syros, 2000.

Oiseau migrant, réédition, Syros, 2000

La robe de Jneima, Syros, 2000.

Jneima vit avec sa famille dans un centre d'accueil pour étrangers. Elle va vivre une semaine exceptionnelle pour la préparation de la fête

Chat, Thierry Magnier, 2001.



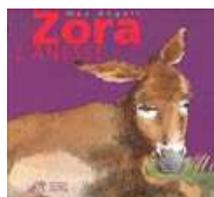
Album à partir de 2 ans - Un album sans parole autour des pérégrinations d'un chat. Voici un album qui plaira aussi bien aux tout-petits qu'aux plus grands. C'est tout à la fois une folle aventure et un conte doux-amer. May Angeli signe là une réussite.

Des illustrations pleine page (gravures sur bois), aux couleurs vives, dans les tons bleu et jaune, nous font suivre au fil des pages, les aventures d'un chat noir et blanc, comme perdu dans la Savane. Il échappera de justesse à l'aigle, au crocodile, au serpent et au tigre, pour atterrir dans un pays, entre mer et désert, où il rencontrera l'amour et l'amitié. Les gravures de May Angeli sont superbes et donnent toute sa fraîcheur à cet album magique.

Mon jardin, mon potager, Bilboquet, 2001, L'art en page.

Album à partir de 3 ans - Bilboquet présente une nouvelle collection, L'art en page, où s'entremêlent en une double lecture l'histoire de l'art et l'illustration contemporaine. Pour ce faire, les éditeurs ont fait appel à quelques grands noms de l'illustration française, à l'exemple de May Angeli, qui nous fait parcourir au fil des saisons un jardin potager imaginaire. De l'hiver, le jardin nous propose de vieux poireaux, puis les premiers radis au début du printemps, en passant par l'été et les tomates rouges écarlate, l'illustratrice nous convie à une promenade aux pays des couleurs et des sensations. Au quotidien, le jeune lecteur pourra découvrir les perce-neige, les noisettes ou encore les carottes mises en bottes et portées à la cuisine. Comme toujours, May Angeli a porté un soin attentif à ses images, mi-gravures, mi-peintures, l'ensemble est particulièrement réussie. En fin de volume, le lecteur pourra découvrir différentes œuvres d'art dans lesquels les fruits et les légumes sont présents, des fameuses pommes de Cézanne au citron d'Edouard Manet. A lire en toute saison.

Zora, l'ânesse, Thierry Magnier, 2002.



Album à partir de 6 ans - May Angeli nous revient aux éditions Thierry Magnier, dans un univers méditerranéen, entre fleurs, plantes et animaux. L'auteur-illustratrice, avec ce grand album carré, nous conte l'histoire de l'ânesse Zora qui mène une vie paisible à l'ombre des oliviers. Jusqu'au jour où un couple d'oiseaux décide d'élire domicile dans le figuier préféré de Zora.

Le couple tente alors de déloger l'ânesse, afin d'y construire un nid pour leur progéniture. Se réfugiant sous un acacias, l'ânesse n'aura de cesse de reconquérir son territoire. L'occasion lui en sera donnée, lorsque les parents novices tenteront de calmer leur rejeton affamé. Zora, tout aussi paisible, propose alors ses services comme nourrice et parvient à ses fins, regagner sa

place et son équilibre. En changeant de techniques d'illustrations, May Angeli se transforme en conteuse au pays des figuiers.

Premières approches

• Couverture

- Le titre «dis-moi» est énigmatique il annonce un dialogue entre deux personnes l'une questionnant, formulant une requête, l'autre censée lui répondre, avec, entre elles, une certaine intimité emploi de la 2^{ème} personne. On peut penser au refrain de la ronde chantée « Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi si tu m'aimes...» ou au début de la nouvelle de Le Clézio « Dis-moi comment tout a commencé ?», un dialogue entre le voleur et un personnage qui le questionne. On peut penser également à certains documentaires fonctionnant sur le principe question-réponse.

Mais rien ne suggère qui sont ces deux personnes qui dialoguent. Seule l'écriture cursive peut faire penser que l'un des deux interlocuteurs est un enfant. L'illustration n'apporte pas de réponse non plus aucun personnage n'est présenté, seul un paysage de mer et de montagne est donné à voir, le pays suggéré est impossible à identifier.

Le texte de la **4^{ème} de couverture** n'est guère plus explicite puisqu'il ne renseigne ni sur les personnages ni sur les lieux. En effet, il y est question de phénomènes météorologiques naturels observables n'importe où (intempéries ou beau temps...):

*Le vent, les nuages, la pluie, l'orage, les bourrasques...
ou... la brume de sable, le soleil blanc,
le calme plat, le reflet de la lune sur l'eau...
Saura-t-on jamais pourquoi
on s'arrête quelque part!*

La question posée est donc assez énigmatique, à connotation existentielle avec l'emploi de la forme exclamative pour une tournure interrogative, du pronom « on », du futur « saura-t-on », des adverbes « jamais » et « quelque part » associés à l'idée de s'arrêter. Il est question de voyage, de but, d'aboutissement. Sur le fond bleu de la 2^{ème} et 3^{ème} de couverture se détache un bateau antique que peu de jeunes lecteurs peuvent identifier comme étant un bateau phénicien



peut-être des élèves de 6^{ème} ayant étudié la Grèce antique ?). La plupart du temps ils l'associent au drakkar. Il semble « traverser » le livre, et filer allègrement sur les eaux, mais pas de terre en vue, que l'immensité de la mer. L'idée de voyage, d'équipée, d'aventures maritimes est suggérée... mais quel est le rapport avec l'idée de dialogue évoquée par le titre ?...

- **La dédicace**: « Au commandant Hassen Filali » est également énigmatique.

- **La page titre** est illustrée d'une vignette représentant, en noir, une femme de profil que l'on peut identifier comme étant une Méditerranéenne de l'Antiquité, est-ce un personnage de l'histoire ? Est-ce le personnage principal ?

• Illustrations

Le texte figure toujours sur la page de gauche et les illustrations sur la page de droite. Elles ont une texture qui s'apparente à celle de la gravure sur bois, on

retrouve toujours le même paysage que celui de la couverture mais avec des couleurs différentes, sombres ou claires, du bleu nuit profond ou pâle et transparent, du jaune vibrant de chaleur, des roses et mauves délicats d'aurores naissantes et prometteuses, des ciels sereins ou tourmentés, créant ainsi des lumières et des ambiances variées mystère, drame, calme, temps suspendu, rêverie...

Seules la première et l'avant-dernière images présentent en pleine page, avec le même paysage, un bateau de pêche avec une femme et un enfant.

Sous le texte (sauf pour la première et la dernière pages), on retrouve le dessin d'un bateau, en noir, avec une femme et un enfant. Ils pêchent. La femme a le même profil et la même coiffure que celle de la vignette de la page-titre.

\$



Le feuilletage

Il permet de repérer deux personnages (soit en couleur, soit en noir) un enfant et une femme dans une barque de pêche. Est-ce que ce sont eux les personnages du dialogue ? Qui sont-ils ? Est-ce la mère et son fils ? Quel rapport entre leur barque et le bateau antique de la 2ème et 3ème de couverture ? La disposition du texte et les marques de ponctuation (tirets et points d'interrogation), confirment l'hypothèse de dialogue sous forme de questions! réponses. De quoi parlent-ils ? Qui questionne ?

Organisation

Onze pages pour l'histoire et une page à la fin, en italique, pour découvrir l'énigme présenter la légende de la fondation de Carthage. L'histoire se déroule sous la forme d'un dialogue entre une mère et son fils ; c'est l'enfant qui questionne sa mère, c'est par sa première question que commence le texte « Dis, maman...», c'est par une réponse de la mère qu'il se termine.

Ce n'est donc pas un simple jeu de questions/réponses, les questions sont de plus en plus insistantes, les réponses de moins en moins évasives. Questions et réponses sont de plus en plus développées.

1ère page	3 questions, 3 réponses	questions et réponses courtes
2ème page	1 question, 1 réponse	question et réponse un peu plus longue
3ème page	1 question, 1 réponse	
4ème page	1 question	
5ème page	1 réponse	
6ème page	1 question, 1 réponse	
7ème page	suite de la réponse	
8ème page	fin de la réponse, 1 question	
9ème page	réponse, 1 question réponse	
10ème page	dernière question et réponse	

Souvent, à la fin de sa réponse, la mère revient à la réalité : assurer la nourriture !

- *J'aimerais un peu de silence, ... tais-toi.*
- *Tu finiras par tomber à l'eau et nous faire chavirer.*
- *Comme si je n'avais que ça à faire et à penser ...*
- *Attrape la rame, elle va filer !*

Et pour terminer :

- *Allez, on jette les filets.*
- *J'espère que demain (...) il y aura du poisson ...*
- *On rentre à la maison.*

L'histoire

• Résumé

« Un jeune enfant et sa mère sont sur un bateau. ils sont pêcheurs, posent des filets. L'enfant pousse sa mère à un jeu curieux, il l'interroge sur la venue autrefois de mystérieux voyageurs venus fonder une ville à l'endroit même où ils se trouvent, il énonce toutes les intempéries possibles, demande laquelle a pu être favorable à l'événement. La mère, après bien des atermoiements, finit par rejouer cette arrivée, avant de se réinscrire dans le réel de sa pêche. L'illustration souligne cette déclinaison en proposant toujours le même paysage dans des circonstances météorologiques diverses ; seules les première et dernière images représentent les personnages du fils et de sa mère. Il s'agit d'un texte fondamentalement réticent. Aucune parole de narrateur ne vient guider une interprétation, le texte est constitué exclusivement des paroles des deux personnages. (...) Le mot de la fin « Allez, on jette les filets (...) on rentre à la maison » ne laisse aucune place où l'enfant dirait sa satisfaction ou sa frustration. Surtout, le lecteur n'est pas instruit de l'identité des voyageurs, le texte distille quelques rares indices. (...) C'est tout. »

• Construction

Deux histoires sont imbriquées celle de la mère et de son fils, au présent ; celle dont il est question dans leur conversation (les marins phéniciens et leur reine Elissa), au passé.

pages	personnages du présent	personnages du passé	ce qu'on en dit	lieux du présent et du passé	ce qu'on en dit (climat, intempéries et végétation)
1	maman mon fils		sont arrivés par la mer	la mer les rochers du rivage	faire beau léger vent d'Est en automne
2	maman		s'approchaient de la côte (ils) allaient vers l'ouest (ont) construit une ville	la baie notre montagne à deux cornes leur ville sur la colline	du brouillard détruite, reconstruite et détruite encore
3	maman bêta			le cap	vent du sud souffle fort un pays de courant d'air
4	maman			notre montagne	quand le vent retombe, il pleut la grande pluie d'automne
5	mon garçon		c'étaient des marins		terre si peu hospitalière dégoulinante d'eau boueuse le ciel déchiré d'éclairs
6	maman		sont venus ici	notre montagne la brume de sable	cornue, perdue, escamotée, disparue dans la brume colle à la peau, brûle et étouffe
7			cherchaient la terre naviguaient vers l'ouest	ces contrées	accueillantes soleil blanc
8	fiston maman				grande bourrasque de nord-ouest qui roule de gros ballons
9	maman quel bavard			le golfe la grande plaine du sud et les vallons alentour la falaise rouge	
10	maman	ils les marins , la reine, le capitaine	sont entrés plus avant ont vu la montagne ont été rassurés se sont exclamés « on est bien ici »	la montagne dans le fond de la baie	sombre et majestueuse, aux courbes douces le plus beau pays du monde ; juste en face de la montagne à deux cornes ; les senteurs d'herbe mouillée, de thym, de menthe sauvage, l'odeur du pain chaud.
11	mon amour			la maison	

L'histoire de la mère et du fils a un début et une fin de « Dis, maman » à « on rentre à la maison. » Celle des Phéniciens également de « ils sont arrivés parla mer... » à « ils se sont installés sur la colline. »

• Personnages

On peut distinguer:

- ceux du présent, une mère et son fils.
- ceux du passé, ils sont nommés au départ par le pronom « ils ». Le lecteur apprend petit à petit que ce sont « des marins » avec un « capitaine » et leur «reine».

• Lieux

Ceux du présent et ceux du passé sont les mêmes
C'est l'adverbe «ici» qui permet de situer le lieu commun aux deux histoires.

• Temps

Le présent est marqué dès la ligne 3 par l'adverbe « aujourd'hui »
Le passé est également marqué en ligne 3 par l'adverbe « ce jour-là »
Les conditions météorologiques : le pays est présenté sous différents aspects selon les saisons .

Enonciation

- 2^{ème} personne pour le dialogue mère/fils (tu, toi), ou 1^{ère} personne (je, moi, on)
- 3^{ème} personne pour l'évocation de la légende : ils (les marins), elle (la reine).

Le premier mot du texte est le début du titre : « Dis ». Le titre « dis-moi » se retrouve dans la dernière question posée par l'enfant, page 10.

- Les verbes de l'histoire de la mère et du fils sont à des modes différents : soit à l'indicatif : présent, imparfait, futur.

1 ^{ère} page	« tout le monde arrive », « on va se faire mouiller », « je ne bouge plus », « on voit », « c'est comme ça »
2 ^{ème} page	« il y avait », « tu te souviens », « tu m'embrouilles », « elle (la ville) est bien là »
3 ^{ème} page	« tu penses », tu fais »
4 ^{ème} page	« je ne parle plus », « le vent retombe », « il pleut », « tu peux me dire »
5 ^{ème} page	« le ciel se déverse », « je crois », « va-t-on imaginer ce qui se passe », « tu finiras par tomber à l'eau et nous faire chavirer »

Soit à l'impératif présent (essentiellement la mère)

1 ^{ère} page	« Dis », « ne gigote pas tant », « regarde »
3 ^{ème} page	« écoute-moi », « fais-moi plaisir », « tais-toi »
5 ^{ème} page	« crois-moi », « ne te penche pas »
6 ^{ème} page	« réponds-moi encore »
8 ^{ème} page	« regarde les nuages », ôte tes pieds », « passe au milieu », « aide-moi »

Soit au conditionnel

3 ^{ème} page	« j'aimerais un peu de silence »
11 ^{ème} page	« j'aurais pris »

Les verbes de l'histoire des Phéniciens sont au conditionnel ou à l'indicatif

- Au conditionnel pour les actions supposées (imaginées) par la mère et l'enfant

Dans les questions de l'enfant	<i>Ils ne seraient jamais entrés Ils auraient pris Ils auraient passé leur chemin Ils auraient tenté d'accoster Où seraient-ils allés ?</i>
Dans les réponses de la mère	<i>Ils auraient poursuivi leur route Ils se seraient abrités Ils seraient partis Ils auraient déguerpi Ils auraient affalé Ils auraient mis à la cape</i>

- A l'indicatif (imparfait, passé composé) pour les actions dont on est sûr : l'arrivée des Phéniciens et de leur reine pour la fondation de la ville (la légende)

Dans les questions de l'enfant	<i>Page 1 « ils sont arrivés par la mer » Page 2 : « ils s'approchaient de la côte »</i>
Dans les réponses de la mère	<i>Page 2 « elle (la ville) a été détruite, reconstruite et ... détruite » Page 5 « c'étaient des marins » Page 6 « ce qu'ils ont fait », « n'ont pas fait », « ils sont venus ici » Page 7 « ils cherchaient la terre », « ils se sont dit », « ils naviguaient vers l'ouest » Page 9 : « ils sont entrés dans le golfe », « ils l'ont vue » (notre montagne), « ils ont dû réduire la voile », « ils ont été rassurés », « ils se sont exclamés »</i>

Avec les verbes à l'indicatif, on peut pratiquement reconstituer l'histoire des marins.

Remarque : les verbes au présent ou au passé-composé dans les paroles des Phéniciens imaginées par la mère au style direct (page 7 : « où sont-elles ces contrées ... dont on nous a parlé, ... on a dû se tromper ... on est bien ... ») seraient au passé composé ou au plus-que-parfait en style indirect : « Ils se sont demandé où étaient ces contrées dont on leur avait parlé ... », « ils ont pensé qu'ils avaient dû se tromper », « ils se sont dit qu'ils étaient bien ».

Ecriture

- Une forme énigmatique

Le texte est uniquement constitué des paroles des deux personnages. Ces derniers parlent d'un lieu qu'ils ont sous les yeux et de personnages qu'eux seuls connaissent mais pas le lecteur ...

- Emploi du pronom « ils » puis des noms communs « marins » précédés de l'article indéfini « des » ou « capitaine » pour désigner les Phéniciens, du nom commun « la reine » pour désigner la princesse Elissa.
- Emploi des articles définis le, la, les pour les lieux : « les rochers du rivage », « la baie », « la falaise rouge », « le cap », « la colline »
- Rôle des possessifs « leur » devant « ville » et « notre » devant « pays » ; leur renvoie au passé, à « ils » pour désigner la ville qu'ils ont fondée, alors que « notre » renvoie soit au pays habité actuellement par la mère et le fils, soit au pays des Berbères qui peuplaient le pays avant l'arrivée des Phéniciens (auquel cas la mère et l'enfant se situeraient comme descendants de ces Berbères)
- Une forme dialogique

Le dialogue peut renvoyer :

- aux jeux d'enfants : « moi je serais le gendarme, toi tu serais le voleur »
- au questionnement intempestif des petits : et pourquoi ... et quand est-ce que ?

Intérêt de la forme dialogique :

Elle permet à l'auteur de faire insister l'enfant, d'obliger la mère à rentrer dans son jeu, à lui répondre, à aller au fond des choses. On voit une évolution, une progression, entre : « Tu m'embrouilles », « Tu m'embêtes », « Tais-toi », « Quel bavard » jusqu'à la page 9, avec le : « Va-t-on imaginer ce qui se passe dans la tête des gens ? » page 5 et, enfin, le « j'aurais pris la même décision qu'elle » des pages 10 et 11 où elle est en train de s'imaginer à leur place.

Le vocabulaire est recherché (technique ou suggestif), de nombreuses images décrivent le paysage, la syntaxe est élaborée, le rythme des phrases rappelle l'ostinato des vagues.

Certains « on » ainsi que l'emploi « des gens » marquent une volonté de généraliser, d'universaliser.

Le dialogue aurait pu être de l'oral retranscrit mais il est très écrit.

L'implicite du texte

Tout fait énigme : le texte pour le lecteur, la légende pour les descendants des Phéniciens, l'existence de chacun sur Terre.

Pourquoi ce choix d'écriture ?

En plaçant à la fin du livre le texte de la légende, May Angely nous invite à choisir plusieurs « étapes » de lecture :

- Soit une lecture du dialogue et de la dernière page : un enfant et sa mère parlent de la fondation de leur ville par des marins et leur reine. La clé de l'énigme est apportée par la lecture de la dernière page, ils parlent donc de la légende de la fondation de Carthage, les marins sont les Phéniciens de la légende avec leur Reine, la princesse Elissa, à la recherche d'un lieu où s'arrêter et d'une ville à fonder.
- Soit une lecture du dialogue seul sans la dernière page : un enfant, par sa mère, tente de remonter ses origines ; il descend de ces marins intrépides venus de l'Est pour s'établir dans ce pays qu'ils ont trouvé beau. Ils ont bien fait de s'arrêter là car c'est grâce à eux qu'il est là. L'énigme porte sur la recherche de ses ancêtres.
- Soit une lecture du questionnement de l'enfant comme une interrogation sur le sens à donner à son passage sur Terre et, au-delà, sur le sens des

origines et du destin de chacun, fruit du hasard mais rattaché à l'humanité toute entière. L'énigme est celle que se pose tout être humain sur son existence : d'où je viens ? qui suis-je ? où je vais ?

L'évolution du personnage de la mère peut confirmer cette dernière hypothèse :

- Dans les noms qu'elle donne à son fils on la sent de moins en moins indifférente, de plus en plus impliquée, proche, tendre, jusqu'à la parfaite connivence ;
- Dans la longueur de ses réponses, de plus en plus nourries de détails sur ce qu'elle imagine des hésitations et décisions des aventuriers marins, elle parvient à faire revivre la beauté du moment et des lieux : le bleu mystérieux de la nuit, le scintillement exceptionnel du ciel, la noblesse du paysage, la griserie des odeurs prometteuses de vie, jusqu'à imaginer un instant être elle-même la reine : « j'aurais pris la même décision qu'elle ». Mais elle revient très vite à la réalité, au concret « je ne suis pas la reine », « on jette les filets », « on rentre »

Avec cette manière d'universaliser (la mère et le fils n'ont pas de nom, la ville, les marins, leur reine non plus) le lecteur est renvoyé à la préoccupation de chaque homme de questionner l'auteur de ses jours sur les raisons de son existence.

On peut voir ce texte comme un hymne à la beauté et au mystère de la vie : d'autres vivaient avant nous, on nous a donné la vie, nous la donnerons à notre tour, nous sommes tous embarqués dans le même mouvement universel ... D'autant plus qu'il s'agit d'un tête à tête entre un enfant et sa mère, la mère, lien privilégié avec la naissance, les origines ...

Proposition de mise en œuvre

1-Entrée dans le texte sous forme d'une lecture puzzle : le texte est segmenté selon les différents échanges, conformément à la déclinaison météorologique. Il s'agit que les élèves s'appuient sur l'évolution des personnages pour reconstituer l'ordre du texte. Les élèves s'appuieront sur leur perception de l'évolution de la mère et sur les désignateurs.

2- Resituer dans le texte cinq désignateurs (mon fils, bêta, fiston, mon garçon, mon amour) Le but est que les élèves stabilisent leur repérage du jeu et de la manière de la mère . Ils constatent que le garçon n'a pas de nom et que l'on ne sait pas non plus qui sont « ils ».

3- Réunir tout ce que l'on sait des personnages. Le but est que les élèves entrent dans le jeu de l'auteur, et que celui-ci éclaire en retour celui entre les personnages.

On explore à ce moment les illustrations, le titre, la quatrième de couverture, les pages de garde.

4- Confronter les élèves à quatre versions de la légende :

- L'extrait de l'album
- Le récit qu'en fait Vénus à Enée, un extrait des récits et légendes de Carthage (collection Folio Benjamin), le récit fait dans le guide touristique de la Tunisie (Gallimard)

Le maître lit les extraits. On échange sur les rapprochements avec « Dis-moi ».

5 - Choix entre trois résumés de celui « qui va le mieux avec la lecture ». Les élèves ont ainsi à clarifier le rôle identitaire.

Résumé A

« C'est l'histoire d'un enfant qui veut que sa mère lui raconte la légende de la fondation de Carthage dans le détail. Il veut la connaître bien exactement.

Résumé B

« C'est l'histoire d'un enfant qui pousse sa mère à jouer : elle serait la Reine Elissa, et ils seraient en train d'arriver pour fonder Carthage.

Résumé C

« C'est l'histoire d'une légende, celle de la fondation de Carthage dans un lieu agréable. De nos jours encore, un enfant et sa mère, qui vivent sur les lieux se souviennent.

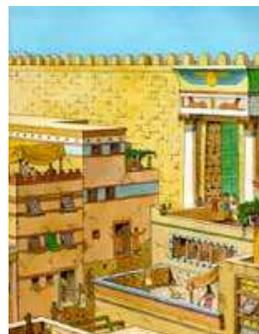
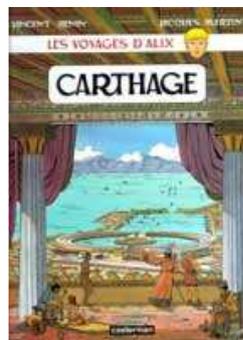
Des mises en réseau possibles

- ❖ autour des ouvrages écrits ou illustrés par May Angeli (cf. bibliographie)
- ❖ autour d'ouvrages documentaires sur Carthage, sur les Berbères, sur les découvreurs, sur la fondation des villes ...
- ❖ autour des mystères de la vie
- ❖ autour du procédé littéraire : le silence des pronoms

Carthage

Les voyages d'Alix

Auteur(s) : Jacques Martin



On attribue la fondation de Carthage à Elissa, fille du roi de Tyr. D'après la légende, elle donna à la ville le nom de "Qart Hadasht", qui signifiait "ville neuve" en phénicien. C'était en 814 avant J.-C. Ainsi commence l'histoire de cette ville mythique, maintes fois conquise, détruite et reconstruite. On dit des habitants de ce port marchand qu'ils étaient très religieux; on croit même qu'ils vouaient un culte au terrible dieu Moloch et qu'en cas de grave menace, les Carthaginois immolaient leurs enfants... Inscrite aussi dans l'histoire comme objet de trois guerres puniques (mot issu du latin "poeni" : phénicien), la ville fut finalement écrasée par les Romains en 146 avant J.-C. et conquise tour à tour par les Vandales puis les Byzantins. Depuis 1972, Carthage est devenue un lieu classé et protégé.

Passionné depuis son jeune âge par l'histoire, et plus particulièrement celle de l'Antiquité, Jacques Martin nous livre ici un récit exhaustif, riche en détails et en illustrations de toutes sortes - plans, photographies, mais aussi reconstitutions de décors et de scènes de la vie quotidienne en costumes d'époque... Jacques Martin réussit à communiquer au lecteur son intérêt et son enthousiasme

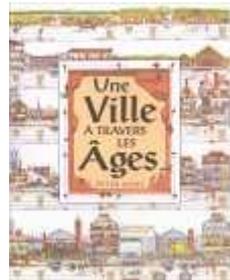
Une Ville au fil du temps : De la préhistoire à nos jours

de Anne Millard, Steve Noon (Illustrations)



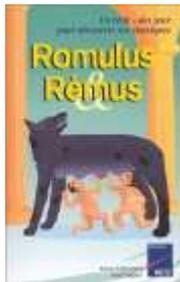
Une ville à travers les âges

de Peter Kent



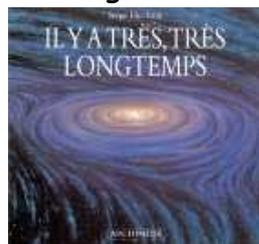
Romulus et Rémus

de Anne-Catherine Vivet-Rémy



Il y a très, très longtemps

de Serge Hochain



Remonter dans le temps avec ce livre est très facile,; la création de l'univers, l'apparition de la vie, la naissance des premiers animaux, tout est illustré avec des dessins double page, doux comme des aquarelles, et commenté avec des résumés courts que l'on peut commenter avec son enfant. Un merveilleuse notion du temps à découvrir

Marguerite et la Métaphysique

de Virginie Lou, Marie Gard (Illustrations)



Marguerite la petite rate s'interroge car elle veut "tout comprendre le pourquoi et le comment des choses, le pourquoi du comment, le comment du pourquoi et réciproquement". Une réflexion appelant l'autre, elle en déduit que le père Noël est le créateur des rats et que "Dieu offrit les hommes afin qu'ils construisent des maisons pour s'abriter, abriter leurs téléviseurs, leurs réfrigérateurs, leurs enfants et les rats".